Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

10 | 1998

L'indicible et ses marques dans l'énonciation

Le *sorplus* ou l'indicible étreinte

Michèle Perret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/971>

DOI : 10.4000/linx.971

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1998

Pagination : 71-85

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Michèle Perret, « Le *sorplus* ou l'indicible étreinte », *Linx* [En ligne], 10 | 1998, mis en ligne le 04 juillet 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/971> ; DOI : 10.4000/linx.971

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Le surplus ou l'indicible étreinte

Michèle Perret

- 1 Depuis longtemps, je désirais mener une recherche sur ce terme de *sorplus*¹, que l'on rencontre - très souvent semblait-il - dans les textes narratifs du XI^e au XV^e siècle, pour taire (ou dire ?) la joie d'amour. En effet dans ces fictions, romans ou lais, l'acte sexuel, lorsqu'il est évoqué, n'est pas dit, et sa désignation, dans ce refus de dire, se fait par *le surplus*: « *et del surplus pas vos dirai* ». Trop belle était cette aubaine de conforter l'hypothèse lacannienne de l'indicible étreinte, de rechercher par quelles ellipses l'absence de l'acte sexuel s'inscrivait dans la narrativité encore mal assurée des fictions anciennes : il semblait que le procédé soit très fréquent, et qu'une étude du *topos* de la conjointure des amants permettrait de mettre au jour d'intéressants phénomènes linguistiques et littéraires.
- 2 La recherche, telle que j'ai pu la mener, car il m'aurait été impossible de dépouiller la totalité des textes, fut assez décevante. Ainsi, *Ami et Amile*, *La mort Artu*, *Le Bel Inconnu*, *Gormont et Ysembart*, *Jehan de Paris*, *Le roman de Renart* (branche I), *La chanson de Roland*, *La chastelaine de Vergy*, *Le coronement de Loois*, le *Tristan en prose* (tome I), *La vie de saint Alexis*, le *Tristan de Beroul*, *Le roman de la rose* de Guillaume de Lorris ; *La queste del saint Graal* ; *Le roman de Thèbes*, *Partonopeus de Blois*² ne présentent aucune occurrence. De même, dans son étude sur *Le Graal et la littérature*³, A. Leupin qui souligne l'emploi fréquent, dans *La mort Arthu*, de l'expression *la chose*, mot, dit-il « qui est à entendre dans toute l'ampleur de sa polysémie : *causa* juridique, entité métaphysique, « réalité » sexuelle » (p.166) ne cite aucune occurrence du terme *sorplus* dans la *Vulgate arthurienne* en prose.
- 3 Absent de nombreux textes, le terme *sorplus*, quand il apparaît, est le plus souvent employé dans des sens et des contextes non significatifs⁴, si bien que, pour mieux cerner les emplois « érotiques » du terme, il m'a semblé nécessaire de décrire la totalité de ses emplois⁵.

Sens quantitatif

- 4 Les occurrences les plus facilement interprétables sont celles où *sorplus* apparaît avec son sens quantitatif de 'supplément, reste, excédent'. Ainsi, dans des syntagmes comme

surplus de la despense, ou avec des verbes comme *departir, donner, assener, payer, acquiter*, le terme désignera une somme d'argent, ou une valeur supplémentaire :

...se il ne payoient toute la despense dou *sourplus* des vaissiaus... (*La chronique de la Moree*, 22)⁶

(s'ils ne payaient la dépense du *surplus* des vaisseaux)

... et le *surplus* fust departi a nostre gent (*La chronique de la Moree*, 107)

(et le *surplus* fut partagé entre nos gens)⁷

- 5 Ce sens n'est pas un sens dérivé, puisqu'on le voit apparaître dans des textes du XII^e siècle :

...vers ses creanciers s'en aquitast é del *surplus* sei é ses fiz suztenist é cunreast (*Les quatre livres des rois*, livre 4, 7)

(il s'en acquitta auprès de ses créanciers et du *surplus* il aida et équipa ses fils)

- 6 Le sens quantitatif peut aussi apparaître dans d'autres contextes :

Et del chevrel le *soreplus*

manja li lyons jusqu'as os (*Yvain*, 3470-71)

(Le lion mangea le *sorplus* du chevreau, jusqu'aux os)

- 7 C'est le sens qui prévaut dans les groupes le surplus de SN : le surplus de ses gens (Saintré, 93, 275), le surplus de vostre despense (Saintré, 79), le surplus des aultres seigneurs (Saintré, 95), le surplus du monde (Saintré, 57), et même le surplus de vostre corps (Saintré, 67). En effet, dans tous ces emplois quantitatifs, surplus désigne la part indéterminée d'une quantité qui reste après une opération de soustraction.

Sens anaphorique

- 8 Si ce sens, le plus simple, apparaît assez tôt, le sens premier, selon les diachroniciens, serait un sens plus complexe, de nature discursive, que l'on pourrait qualifier d'*anaphorique* : « ce qui vient s'ajouter à ce qui a déjà été mentionné » Ainsi, dans cet exemple de *L'Escoufle* (entre 1200 et 1202), le *surplus* est tout ce qui peut venir en supplément du gîte (vivres, vêtements) :

Fait la meschine : « Ele requiert

L'ostel huimais et noient plus.

Bien li couvenra del surplus,

S'anuit mais l'ostel li prestons. » (*Escoufle*, 4983)

(La jeune fille dit : « Elle ne demande aujourd'hui que le gîte, et rien de plus. Elle s'arrangera bien pour le *surplus* si nous lui prêtons la maison cette nuit)

- 9 Dès le dernier quart du XII^e siècle, on trouve quelques occurrences de ce type chez Chrétien de Troyes :

Mais je ne quier meillor espee

que cele que j'ai aportee

ne cheval autre que le mien :

de celui m'aiderai je bien.

Se vos le *surplus* me pretez,

vis m'est que c'iert mout grant bontez. (*Erec*, 624-629)

(mais je ne cherche pas de meilleure épée que celle que j'ai apportée, ni d'autre cheval que le mien, qui me servira bien. Si vous me prêtez le *surplus*, je pense que ce sera très généreux)

De l'aventure vos appel

Que soulement le nom me dites

Dou *soreplus* soiez toz quites. (*Erec*, 5448-5450)

(Au sujet de l'aventure, je vous conjure seulement de m'en dire le nom : pour le *surplus*, je vous en tiens quitte)

- 10 Dans la première occurrence, il s'agit de tout l'armement autre que cheval et épée, dans la seconde, de tout ce qui n'est pas 'dire le nom de l'aventure'.

- 11 Certains emplois sont plus précisément anaphoriques, en ce sens que ce qu'ils évoquent est aussi ce qui est énoncé dans le contexte immédiat :

Sire Tristran, oï l'ai dire,
Ki pert ço quë il plus desire
Del surplus li dei estre poy. (Thomas, Tristan, 2329)

(Sire Tristan, j'ai entendu dire que pour celui qui perd ce qu'il désire le plus, le *surplus* compte peu)

- 12 Dans la phrase précédente, il est dit que, puisqu'il l'a perdue, peu lui importe sa vie (et seule cette possibilité d'anaphore permet une lecture non ambiguë de *sorplus*). Il en va de même dans cet exemple des Quinze Joies, où *sourplus* anaphorise *mectre en sa dette* :

Ne demandès point les douloureux pensemens ou le pauvre homme est, qui ne dort
ne ne repose fors seulement penser comment il pourra apaiser sa femme et mectre
en sa dette, mais encore est il plus courrocé de la dame qui se donne malaise qu'il
n'est du *sourplus*. (*Les quinze joies de mariage*, 13)

(Ne demandez pas quelles douloureuses pensées agitent le pauvre homme qui ne dort ni ne repose et pense seulement à la façon d'apaiser sa femme et de rembourser sa dette ; mais il est bien plus anxieux de l'état de sa femme que du *surplus*)

- 13 Si, dans ces deux occurrences, le terme prend son sens sans qu'il soit nécessaire de faire appel à l'anaphore (le sens est en effet aussi 'tout autre chose que ce qu'il désire', 'tout autre chose que le *malaise* de sa dame'), il n'en va plus de même lorsqu'il s'agit d'éléments à rechercher dans un contexte élargi :

Mais por ce plus chiere la tint
Que de par la reine vint.
Et s'il seüst le *soreplus*
Encor l'amast il assez plus. (Cligès, 1183-1186)

(Il la tint pour chère parce qu'elle venait de la reine, mais s'il avait su le *surplus*, il l'aurait aimée beaucoup plus encore)

- 14 Il s'agit ici de la chemise de que reçoit Alexandre, et le *sorplus* évoque le fait qu'elle a été cousue avec les cheveux de Soredamor, épisode longuement décrit auparavant.

Emplois cataphoriques

- 15 Dans quelques cas aussi, *sorplus*, tout en maintenant ce sens de « quelque chose qui vient s'ajouter à ce qui a été précédemment énoncé » ne tire son explication que de la suite du récit :

Et la costume est ça fors tex
que nos n'osons a noz ostex
herbergier, por rien qui aveigne,
nul preudome qui de fors veigne.
Or est sor toi le *soreplus* :
la voie ne te desfant nus,
se tu viax, leissus montera ; (*Yvain*, 5149-5155)

(Dehors, la coutume est telle que nous n'osons sous aucun prétexte héberger dans nos demeures aucun étranger. Le *surplus* t'appartient : nul ne t'interdit de passer, si tu veux, tu monteras là)

- 16 Il en va de même dans quatre occurrences d'*Eracle* (entre 1159 et 1184) où l'impératrice désigne par *le surplus* ce qui sera donné à la vieille qui sert d'entremetteuse, en plus de sa récompense, pour qu'elle le remettre à l'amoureux de la jeune femme : on saura plus tard qu'il s'agit d'une lettre fixant le rendez-vous, glissée à l'intérieur d'un pâté : 4356, 4428, 4444, 4445. La vieille est d'ailleurs un instant victime de cette difficulté d'assigner un référent à ce *surplus*, puisqu'elle se demande un instant si ce n'est pas le plat d'argent sur lequel est posé le pâté que l'impératrice lui fait remettre, ce qui ne lui plaît pas du tout.
- 17 Un cas particulier de ces emplois cataphoriques est celui de l'intervention du narrateur, dans sa fonction d'organisation du texte (fonction « de régie » selon G. Genette).

	... pour venir au surplus de l'histoire (Saintré, 250)
	...pour revenir au surplus de la matière (Saintré, 238)

Le non-dit

- 18 Lorsque le référent de *surplus* est justement ce qui n'est pas énoncé, on commence à se rapprocher du sens que nous appellerons « érotique » : il s'agit alors de surplus de texte, annonce d'une ellipse de diégèse, comme dans cet exemple, assez précoce, du *Tristan* de Thomas, dans lequel le narrateur critique les versions précédentes :

Seignurs, cest cunte est mult divers
 E por ço l'uni par mes vers
 E di en tant cum est mester
 E le *surplus* voil releesser. (Thomas, *Tristan*, 2110)

(Seigneurs, ce comte est très disparate, c'est pourquoi je lui donne sa cohérence par mes vers et ne dis que ce qui est nécessaire et je veux laisser le *surplus*)

- 19 Mais on trouve des emplois beaucoup plus tardifs et *Saintré* au milieu du XV^e siècle, en présente encore un exemple :

...et du *surplus*, pour abregier, l'histoire se taist... (*Saintré*, 109)

Sens érotique

- 20 Le sens « érotique » intervient dans trois types d'énoncés : proverbes ou sentences, dont l'énonciateur peut être soit le narrateur, soit un personnage ; discours direct d'un personnage, ou pause descriptive (*topos* de la joie des amants enfin réunis). Dans les deux premiers cas, le sens semble déjà figé, même s'il se déduit parfois du contexte et seul le dernier type d'emploi, dans les descriptions de l'union amoureuse, correspond au statut narratologique que j'avais eu l'intention de cerner.

Proverbes et sentences :

- 21 Chez Chrétien de Troyes, dans le récit où l'Orgueilleux de la Lande justifie ses soupçons sur l'infidélité de sa maîtresse, à qui Perceval avait volé un baiser, le sens se déduit du contexte. « Personne ne croira, dit-il, que Perceval s'est contenté de l'embrasser, car une chose en entraîne une autre », et il ajoute :
- Fame qui sa boche abandone
le *soreplus* de legier donne,
s'est qui a certes le demant. (*Perceval*, 3832-3846)
- (femme qui abandonne sa bouche accorde facilement le *surplus*, si on le lui demande avec assurance)
- 22 Dans cet emploi, le sens contextuel et le sens érotique se superposent. Il n'en va pas de même dans le suivant :
- Qant fame puet avoir ses eises,
del *soreplus* petit li chaut. (*Perceval*, 5795-5799)
- (Quand une femme peut avoir son plaisir, le *surplus* lui importe peu)
- 23 Dans le contexte, *soreplus* réfère à l'honneur de la jeune femme, surprise à embrasser le meurtrier de son père, mais le sens érotique ne peut que se superposer ; on peut même faire l'hypothèse que c'était le seul sens dans l'énoncé proverbial tel qu'il existe hors contexte.

Discours direct :

- 24 Dans les emplois en discours direct, *sorplus* fait sens, dans la bouche du personnage, sans s'appuyer sur le contexte, pour éviter l'utilisation d'un mot plus cru. Ainsi, dans *Perceval ou le conte du Graal* (entre 1168 et 1191), dans les conseils que la mère donne au jeune héros :
- De pucele a mout qui la beise ;
s'ele le beisier vos consant,
le *soreplus* vos an desfant,
se lessier le volez por moi. (*Perceval*, 539-547)
- (Qui embrasse une jeune fille en obtient déjà beaucoup, je vous interdît le *surplus*, si vous voulez bien vous en passer par amour de moi)
- 25 Dans *Le roman du comte d'Artois* (1453-1467), l'interprétation d'une occurrence ne fait aucun doute :
- « sy vous deshabillerez illecq a coup et sauldrez par cestuy huisset en la chambre ou trouverez le lit, sy vous glacerez dedens le plus coyement et le plus legierement que faire le porrez et du *sourplus* je m'atengs a vous deux » (*Artois*, 128)
- (vous vous déshabillerez vite là et bondirez par cette petite porte dans la chambre où vous trouverez le lit, vous vous glisserez dedans le plus silencieusement et le plus légèrement possible et pour le *surplus*, je m'en remets à vous deux)
- 26 L'autre occurrence est plus ambiguë, mais il me semble qu'elle peut aussi être interprétée dans un sens érotique :
- « je la donroie au conte, mon mary, qui par ce penseroit que sez besongnez venissent a son plaisir et ainsy ne feroye je nulle doubte que il n'eust foy et credence en mez parolez et luy feroye entendre que du *surplus* il la trouveroit en

vostre chambre ou je le conduiroie et tantdis qu'il se desabilleroit, j'entreroie ou lit ou il me trouveroit ou lieu de vostre maistresse » (Artois.125)

- 27 Il s'agit, on s'en souvient, d'une épreuve que doit réussir la comtesse : elle doit être enceinte de son mari, avoir reçu de lui un blanc destrier et un diamant, sans qu'il n'en sache rien ; elle va donc, avec le concours d'une « dame ancienne » se substituer dans le lit de son mari à la fille du roi d'Espagne, dont il est épris, et l'une des traductions possibles est celle-ci :

je la donnerais au comte mon mari qui penserait ainsi que ses affaires iraient selon son plaisir ; ainsi, je ne doute pas qu'il croirait mes paroles et je lui ferait entendre que pour le *surplus* il la (*la fille du roi*) trouverait dans votre chambre où je le conduirais, et tandis qu'il se déshabillerait, j'entrerais dans le lit où il me trouverait à la place de votre maîtresse⁸

- 28 Le sens érotique de *surplus* est en effet si bien constitué qu'on y fait appel même lorsqu'il n'est visiblement pas pertinent, comme dans *Eracle* où l'empereur, répudiant son épouse adultère pour la laisser à l'homme qu'elle aime dit qu'elle aura tout ce qu'elle désire, mais, *del surplus qu'ele se consire* (se passe) (5052) ; il s'agit de l'empire, si je comprends bien - mais il semble presque que le terme *surplus* fasse lapsus dans la bouche du mari jaloux !
- 29 Notons cependant que si le terme de *surplus* est une jolie litote chez les héroïnes du roman courtois, d'autres dames s'expriment (dans des chansons de geste, il est vrai) de façon beaucoup plus crue :

« Thiebaus d'Araibe, car leveiz de cest lit.

Assez vos estes deportiez et deduis,

Au pucelage ait Guillames falli,

Maintes foieiez l'avez anuit requis » (*Enfances Guillaume*, 1988-1991)

(Thibaut d'Arabie, levez-vous de ce lit, vous y avez bien pris votre plaisir, Guillaume n'a pas eu le pucelage, que vous avez honoré maintes fois cette nuit) dit Orable, à son mari, après savoir usé de magie pour se dérober à lui toute la nuit.

Pause descriptive

- 30 Mais c'est surtout dans la pause descriptive que *surplus* reçoit sa pleine valeur, en intervenant après une longue description, assez convenue, des plaisirs des amants.
- 31 La première occurrence que j'ai rencontrée se trouve chez Marie de France (fin XII^e siècle), et l'évocation du bonheur des amants est si brève que l'on peut douter qu'il s'agisse réellement d'une description :

La dame entent que veir li dit	Et souvent baisent et acolent.
Et li otreie sanz respit	Bien lur covienge del <i>surplus</i> ,
L'amur de li, e il la baise.	De ceo que li autre unt en us !
Des ore est Guigemar a aise :	(<i>Lais</i> , Guigemar 527-534)
Ensemble gisent et parolent	

(La dame comprend qu'il dit vrai et lui accorde sans attendre son amour : il l'embrasse. Voici Guigemar heureux, ils se couchent ensemble, parlent et souvent s'embrassent et s'enlacent. Qu'ils se débrouillent, pour le *surplus*, ce que les autres font d'habitude !)⁹

- 32 A la même époque, une autre occurrence douteuse se rencontre dans la description du mariage d'*Erec et Enide* ; l'interprétation érotique n'est pas assurée :

Mout fu granz la joie el palés,	A cele premiere assemblee,
Mais tot le <i>soreplus</i> vos les.	La ne fu pas Yseuz emblee,
S'orroiz la joie et le delit	Ne Brangien an leu de li mise ; <i>etc.</i>
Qui fu en la cambre et ou lit.	(<i>Erec et Enide</i> , 2065-2073)
La nuit quant il assembler durent,	
Evesque et arcevesque i furent.	

(Grande fut la joie dans la salle, mais je vous en tais le *surplus*. Vous entendrez conter la joie et le plaisir qu'il y eut dans la chambre et dans le lit. La nuit, quand ils durent s'unir, des évêques et des archevêques bénirent leur union. Là, Yseut ne fut pas remplacée par Brangien...*etc.*)

- 33 *Soreplus* ne pourrait se comprendre au sens érotique dans cet emploi que si l'on admettait qu'il est cataphorique. Le *topos* n'est réellement mis en place que lors des retrouvailles des deux époux, à la fin des aventures :

Or ot sa joie et son deduit	Et li uns l'autre acole et baise ;
Ensemble gisent jor et nuit.	N'est riens nule qui tant lor plaise.
Or ot totes ses volentez,	Tant ont eü mal et ennui,
Or li revient sa granz beautez,	Il por li, et ele por lui,
Car mout estoit et pale et tainte,	Or ont faite lor penitance.
Si l'avoit ses granz duelx estainte.	Li un[s] encontre l'autre tance
Or fu acolee et baisie,	Coment li puisse mieuz plaisir ;
Or fu de toz biens aaisie,	Dou <i>soreplus</i> me doi taisir.
Or ot sa joie et son delit.	(<i>Erec et Enide</i> , 5231-5248)
Or sont nu a nu en un lit,	

(Il connaît maintenant sa joie et son plaisir, ils sont couchés ensemble jour et nuit. Il a d'elle tout ce qu'il veut. Maintenant, elle retrouve sa grande beauté, car elle avait été pâle

et livide, ternie par son chagrin. Maintenant elle était enlacée et embrassée, comblée de tous les bonheurs, maintenant elle connaissait sa joie et son plaisir. Les voici nus dans un lit, s'enlaçant et s'embrassant - rien ne leur plaît tant ! Ils ont tant souffert, lui pour elle et elle pour lui ! Voici que leur pénitence est terminée. Et ils s'enseignent l'un à l'autre ce qui leur apporte le plus de plaisir. Quant au *surplus*, il me faut me taire.)¹⁰

34 On retrouve le même type d'emploi en pause descriptive au XIII^e siècle :

Puis se glace el lit les s'amie,	Que de pucele pert le non.
Entre ses bras l'a embracie.	Ne l'en caut vaillant un boton,
Or est venue l'assemblee	Car bien l'eut gardé dusqu'au point.
Qu'il ot tante fois desiree.	Et Jehans souvent se rejoint,
Or ot il le <i>sourplus d'amors</i>	souvent acole et souvent baise,
Dont tenu s'estoient tous jors.	Ne li souvient mais de mesaise.
Or n'i estuet mais point de gaité,	De grieté ne leurs souvient mes.
En tous sens ont joie parfaite.	Amours les sert de si dous mes
Or ont del tot leur voloir,	Q'en petit d'eure maistre furent
Or ne fait riens leur cuer doloir.	Du ju c'onques mais ne connurent ;
Selonc çou que désiré eurent	Qu'Amours leur enseigne et Nature.
Li ju d'amours que gardé eurent,	(Jehan et Blonde, 4801-4825)
Selonc çou eurent plus de joie.	
Blonde tant a Jehan s'otroie	

(Puis il se glisse dans le lit de son amie et la prend dans ses bras. Voici venue l'union qu'il a si souvent désirée. Ils ont maintenant le *surplus d'amour* dont ils s'étaient toujours abstenus. Désormais, plus besoin de guetteur (pour les protéger) : leur joie est parfaite. Ils ont maintenant tout ce qu'ils désirent, maintenant rien ne fait souffrir leur coeur. Comme ils avaient désirer s'abstenir du jeu d'amour, ils n'en eurent que plus de joie. Blonde se donne à Jehan, *si bien qu'elle perd le nom de 'jeune fille'*. Elle ne s'en soucie pas plus que d'un bouton, car elle l'avait bien gardé jusque là. Et Jehan s'approche d'elle, l'enlace et l'embrasse souvent : il ne se souvient plus de malheur, d'ennuis, ils ne se soucient plus. Amour leur offre un si doux repas qu'en peu de temps, ils passèrent maîtres dans le jeu d'amour qu'ils n'avaient jamais connu auparavant et que leur enseignent Amour et Nature).

35 Contrairement à d'autres, la description est lourde et ennuyeuse, insistante qu'elle se fait sur le rapport entre une longue et chaste attente et le plaisir : la volonté didactique nuit à l'allégresse de la narration. Le syntagme « *sourplus d'amours* » est ici donné comme ayant

son sens hors contexte¹¹ et il n'y a pas réellement d'ellipse. Ou plutôt l'ellipse se fait sur la perte du nom de jeune fille (*pucele*) par Blonde, élément que nous retrouverons dans d'autres types de textes.

- 36 Dans *Guillaume de Dole*, lui aussi du XIII^e siècle (postérieur à mars 1227 ?), le *surplus* apparaît dans un contexte intertextuel et la description est esquivée au profit de l'évocation des grands amants de la littérature de l'époque, comme cela s'était passé dans la première occurrence d'*Erec* :

Je ne vos ai mie conté	et dou <i>surplus</i> qu'il i covint,
quel siecle li rois ot la nuit.	et Lanvax, et autretex .XX.
Se nus hom puet avoir deduit	amant com cil orent esté,
a tenir s'amie embraciee	ce sachiez vos de verité,
en biau lit, la nuit anuittee,	ne peüst on apareillier
donc pot on bien savoir qu'il l'eut.	lor siecle a cestui de legier.
Quant Tristan ama plus Yseut	(<i>G. de D.</i> , 5511)
et il s'en pot miex aaisier	
et d'acoler et de baisier	

(Je ne vous ai pas conté quels moments connut le roi cette nuit-là. Si l'on peut avoir du plaisir à tenir son amie dans ses bras, dans un beau lit, la nuit tombée, alors vous pouvez savoir qu'il l'eut. Quel qu'ait été le plaisir de Tristan, quant il aima le plus Yseut, qu'il fut le plus tranquille pour l'enlacer et l'embrasser, et [d'obtenir] *le surplus* qui convient, et celui de Lanval, et celui de vingt autres amants comme eux, sachez qu'on peut difficilement comparer leurs instants de bonheur à celui-ci)

- 37 Que dire de ces empois ? Il ne s'agit pas d'un refus de dire l'acte sexuel, acte qui est parfois assez crûment énoncé :

Cil li a les cuisses overtes,
Et quant les soies i a mises,
Les flors del pucelage a prises. (*Partonopeus de Blois*, 1301-1308)

mais d'une procédure d'ajout de sens, qui s'inscrit dans un paradigme d'autres procédés qui apparaissent déjà chez Chrétien :

Or a Lanceloz quanqu'il vialt	une joie et une mervuille
quant la reïne an gré requialt	tel c'onques ancor sa paroille
sa compaignie et son solaz,	ne fu oïe ne seüe ;
quant il la tient entre ses braz	<i>mais toz jorz iert par moi teüe,</i>

et ele lui antre les suens.	<i>qu'an conte ne doit estre dite.</i>
Tant li est ses jeux dolz et buens,	<i>(Charrete, 4669-4681)</i>
et del beisier et del santir	
que il lor avint sanz mantir	

(Maintenant, Lancelot a tout ce qu'il veut puisqu'il obtient de la reine sa compagnie et son plaisir, puisqu'il la tient dans ses bras et elle dans les siens. Tant lui est doux et bon son jeu de l'embrasser et de la sentir qu'il leur advint, sans mentir, une joie et une merveille telle que jamais encore sa pareille ne fut entendue ni sue ; *mais elle sera toujours par moi tue, car elle ne doit pas être dite en un conte*)¹²

Ces procédés s'emploient toujours au XV^e siècle

Lors embracha le conte et *sans plus avant touchier ceste besongne*, il ne luy fist chose que la dame ne recheust et endurast trez paciamment et se la contesse fu joieuse de la compaignie de son seigneur, il faut dire que sy fut le comte, cuidant avoir trouvé sy precieuse dame comme fille de roy et a la verité il la trouva tant entiere tendre, fresche etc. qu'il ne fu jamais mieulx a son aise ne plus joieux ; sy ne dormirent oncquez de l'oeul toute la nuit, anchois menerent le soulas et plaisant deduit d'amours ainsy que bon leur sembla car pour ce estoient ilz la assemblez. *Sy m'en souffist atant le parler pour garder lez termes d'honnesteté...* (*La fille du comte d'Artois*, p. 133)

mais leur meilleure illustration se trouve dans un roman du XIII^e siècle, *Le Bel Inconnu* :

Quant il furent ensamble et jurent,	Les bras metent a acoler ;
Molt doucement s'embracent ;	Les cuers s'atornent al voloir,
Les levres des bouces s'enlacent,	L'uns velt de l'autre pres manoir ;
Li uns a l'autre son droit rent.	Por l'amor qu'entr'els avoit,
Fors de baissier n'orent content,	Vaut l'uns ço que l'autres voloît.
Et cascuns en voloît plus faire	<i>Je ne sai s'il le fist s'amie,</i>
De baissiers qu'il firent d'Amors	<i>Car n'i fui pas, ne n'en vi mie,</i>
Del cuer se traient les dolors,	<i>Mais non de pucele perdi</i>
Et si les abroivent de joie ;	<i>La dame dalés son ami.</i>
Amors les mainne en bone voie.	<i>(Le Bel Inconnu, 4797 - 4820)</i>
Les ioels tornent a esgarder,	

(Quand ils furent allongés ensemble, ils s'enlacent très doucement, joignent leurs lèvres chacun donne à l'autre ce qu'il attend, jamais las de s'embrasser à qui mieux mieux. Par leurs baisers d'amour, ils ôtent le chagrin de leur cœur et les abreuvent de joie. Amour

les mène en bonne voie. De leurs yeux ils regardent, de leurs bras, ils enlacent, de leur coeur, ils se préparent à vouloir. Ils veulent être l'un près de l'autre. A cause de l'amour qui les unit, chacun veut ce que veut l'autre. *Je ne sais s'il fit d'elle sa maîtresse, car je n'i fus pas et n'en vis rien, mais la dame perdit le nom de 'jeune fille' auprès de son ami.*

- 38 Le refus de *dire*, dans ce dernier exemple, relève en effet d'un jeu narratif très ambigu - puisque le narrateur se pose comme omniscient et prend en même temps prétexte de son absence sur les lieux pour justifier l'indicibilité.
- 39 Le *topos* n'intervient on le voit, que lorsque la joie d'amour est la récompense d'amants jusque là séparés, ce qui explique son absence dans les noces d'*Erec* (où le terme *surplus* ne sert qu'à connoter un contexte érotique) ainsi que dans les amours de Partonopeus et de la fée - on pourrait plutôt dire le viol de la fée - scène qui se place au tout début de l'histoire. L'adverbe *or* ('maintenant') est un élément récurrent qui oppose l'heure du bonheur aux souffrances antérieures. Les autres éléments récurrents sont les baisers (*baisier*) et les enlacements (*embracier*), le fait que le désir est partagé par les deux amants, que la jeune femme éprouve le même désir que son ami et enfin l'indicibilité - mais de quoi ? de l'acte sexuel ? ou de la jouissance, comme il le semble dans *Le chevalier à la charrette* ? Une indicibilité justifiée après coup au nom de la décence (*La fille du conte d'Artois*), de lois du genre (*Charrete*) ou d'un refus d'omniscience du narrateur.
- 40 Toujours lié à des interventions discursives du narrateur, le *surplus* érotique se rapproche ainsi de celui que l'on rencontre lors des simples ellipses, le non-dit de l'histoire. Il est ce que seule l'imagination de l'allocutaire peut ajouter au texte. Le sens érotique ne serait, en somme, qu'un cas particulier de ce travail du *lector in fabula* qu'évoque Marie de France dans son prologue :

Custume fu as anciens	et qui aprendre les deveient,
ceo testimoine Presciens,	que peüssent gloser la letre
es livres que jadis faiseient	et de lur sen le <i>surplus</i> metre.
assez obscurement diseient	(<i>Lais</i> , prologue, 9-16)
pur cels ki a venir esteient	

NOTES

(Priscien témoigne que la coutume des Anciens était, dans les livres qu'ils faisaient, de s'exprimer de façon très obscure pour que ceux qui viendraient après et qui devraient les étudier puissent en gloser la lettre y ajouter le *surplus* de leur sagesse)

1. Formes rencontrées, classées par fréquence décroissantes, *surplus* (la très grande majorité, assez tardive, puisque constituée des 43 occurrences de *Jehan de Saintré*), *sorplus*, *sourplus*, *soreplus*.

2. Citons aussi d'autres textes ne présentant aucune occurrence, mais de façon assez prévisible, étant donné leur sujet : Benedeit *Le voyage de saint Brendan*, Commynes, *Mémoires* ; Robert de Clari : *La conquête de Constantinople*, le livre 3 des *Quatre livres des rois*, *Le menestrel de Reims*.

3. A. Leupin, *Le Graal et la littérature*, Lausanne, L'âge d'homme, 1982

4. Textes dépouillés présentant des occurrences non significatives : Les quinze joies de mariage ; La chronique de la Moree ; Les quatre livres des rois (livre 4) ; L'Escoufle ; Eracles ; Thomas, Tristan ed. Payen ; Chrétien de Troyes Perceval ou le conte du Graal, ed. Lecoy, Erec et Enide, ed. Fritz, Pochothèque, Cliges, ed. Méla et Collet, Pochothèque ; Le chevalier au lion, abrégé. Yvain ; Antoine de la Sale, Jehan de Saintré, ed. Misrahi, abrev. Saintré.

5. On ne tient pas compte dans cette étude des locutions *du surplus*, *au surplus*, comme dans les occurrences suivantes :

« Haa ! Vray dieu d'Amours, ayez pitié de moy et me fay par ta pitié ceste grace que la belle et bonne chace lez grievez douleurs que je seuffre pour l'amour d'elle... et *du surplus* montre luy tez haultes vertus et luy fay sentir la pointure amoureuse quy m'aguillonne » (*Le roman du comte d'Artois* p. 114, 45-46)

« ... et *au surplus*, vous, avecquez toute vostre puissance de pié et de cheval... ysserez par la porte devers le siege » (*Le roman du comte d'Artois* p. 39, 175).

Voir aussi *Saintré*, 2, 140, 255, 257, 260.

6. Les chiffres renvoient aux vers pour les textes en vers, pour la prose, ils renvoient aux pages.

7. Voir aussi *ibid.* 32 et 134.

8. L'autre traduction serait « de surcoût, il la trouverait... »

9. L'élégante traduction de L. Harf (Livre de poche, 1990) est « quant au reste, quant aux pratiques qui sont d'ordinaire celles des autres amants, c'est leur affaire ! »

10. Les amours de Perceval et Blanchefleur restent chastes, la comparaison avec les autres descriptions le prouve :

Si l'a soz le covertor misejusqu'au main que li jorz aproche. tot soavet et tot a eise, Tant li fist la nuit de solaz et cele suefre qu'il la beise, que boche a boche, braz a braz, ne ne cuit pas qu'il lui enuist. dormirent tant qu'il ajorna. Ensi jurent tote la nuit, (*Perceval*, 2055-2067) li uns lez l'autre, boche a boche, (il l'a mise sur la couverture tout doucement, bien à son aise ; elle se laisse embrasser, je n'ai pas l'impression que cela lui déplaise. Ils restèrent ainsi couchés toute la nuit, l'un près de l'autre, bouche contre bouche, jusqu'au point du jour. Cette nuit leur donna tant de plaisir que bouche contre bouche, enlacés, ils dormirent jusqu'au jour.)

11. Même sens hors contexte, me semble-t-il, pour :

Assés l'acola e baisa

A surplus ne peut il venir (*Lai d'Ignauré*, 3426 - 3427)

12. Ma traduction évite toute interprétation de mots comme *jeu*, *solaz*, *santir*, *merveille*, *joie* pour laisser au texte toute son ambiguïté.

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse à l'expression fréquente dans les textes narratifs du XI^{ème} au XV^{ème} siècle, le « surplus ». Il montre que pour évoquer le « joie d'amour », cette valeur érotique correspond moins au refus d'un terme cru qu'à une intervention discursive du narrateur ; il est ce que l'imaginaire de l'allocutaire (*lector in fabula*) ajoute au texte.

This article comments the expression the "surplus" which appears frequently in narrative texts of the XIth to XVth century. It shows that in order to refer to the "joie d'amour", this word "surplus" should not only be considered as a way to escape a crude term, but stands for what the imaginative world of the allocutor adds to the text.

AUTEUR

MICHÈLE PERRET

Université de Paris X - Nanterre